

# CE QU'EN DIT LA PRESSE EN QUELQUES MOTS !

---

## LA CROIX

Une comédienne magnifique de simplicité et d'évidence.

**Didier Méreuze**

---

## Le Monde

Formidable Léna Bréban (...) Une consistance charnelle du temps qui nous émeut profondément.

**Evelyne Trân**

---

## scène web.fr

l'actualité du spectacle vivant

Léna Bréban habite – avec humour sans les singer – ces deux femmes de façon sensible, intelligente et humaine.

**Hadrien Volle**

---

## Le théâtre.fr

Une énergie mesurée et subtilement exprimée.

**Philippe Delhumeau**

---

## Télérama

Léna Bréban est juste et révèle le courage méconnu de ces deux femmes. La mise en scène est sobre et efficace.

**Sylviane Bernard-Gresh**

# LA CROIX

## Une comédienne bouleversante d'évidence, Léna Bréban

La première s'appelle Monique. Elle est garde-barrière, près de Bourg-en-Bresse. Avant, elle a été serveuse dans un hôtel-restaurant. Veuve, seule pour élever son enfant aujourd'hui grand, elle n'avait jamais imaginé demeurer à ce poste aussi longtemps – vingt-neuf ans.

La seconde se prénomme Myriam. Elle est infirmière de nuit, dans un hôpital psychiatrique. À Sainte-Anne, à Paris.

Il y a quelques années, Olivier Minot et Élodie Maillot ont recueilli leur parole, diffusée sur France Culture dans le cadre de l'émission « Les pieds sur terre ».

### **Monique et Myriam au fil des travaux et des jours**

Chacune disait leur quotidien, leurs joies et leurs peines. Monique, le salut des conducteurs de locomotives passant devant sa guérite, ou celui des automobilistes, dont certains sont devenus des amis ; la vie du vieux monsieur qu'elle a sauvé, alors qu'il s'apprêtait à traverser la voie, tandis qu'un train arrivait ; la fatigue aussi, et la solitude, l'usure de l'astreinte qui l'a empêchée de s'occuper de son fils, autant qu'elle l'aurait voulu. Le recours hélas régulier au Lexomil, pour compenser le sommeil dont l'avaient privé des changements d'horaires trop décalés.

Myriam expliquait les soins et le réconfort qu'elle apportait aux malades, sollicitée sans cesse. L'un n'arrivait pas à dormir ; l'autre était réveillé par les ronflements de son voisin ; un autre, geignait, pris d'angoisses convulsives. Il y avait, aussi, sa crainte que l'un ne meurt, sans qu'elle s'en aperçoive. Sans qu'elle ait le temps d'agir...

### **Une comédienne magnifique de simplicité et d'évidence, Léna Bréban**

Ce sont ces paroles qu'avec une générosité et une délicatesse superbes, Jean-Louis Benoit a choisi de porter à la scène. Une unique comédienne, magnifique de simplicité et d'évidence, en est l'interprète : Léna Bréban.

Garde-barrière d'abord, ensuite infirmière, elle parle, témoigne. Ici, en tablier de ménagère, repassant, cousant, lisant, écoutant de la musique à la radio, faisant ses comptes..., au rythme des trains qui passent, tandis que défilent, sur un écran, des vues de campagne et de rails, de son fils que l'on ne voit jamais que de dos. Là, en blouse blanche, une lampe-torche toujours à la main, s'affairant, auprès des malades qui l'interpellent, et que l'on voit se succéder sur l'écran.

On pense au théâtre documentaire. Le propos va bien plus loin. Transcendant les apparences, c'est la vie même qui est mise en exergue. Révélant par-delà la banalité des travaux et des jours – ou des nuits –, la richesse des existences, trop humbles pour se faire d'elles-mêmes entendre. Ramenant, dans le mouvement qui conduit de l'intime à l'universel, à l'essence de l'humain. De ce qu'« être » veut dire.

## GARDE BARRIÈRE ET GARDE FOUS

Rares sont les personnes aujourd'hui qui font appel à un peintre pour faire leurs portraits. Le selfie a remplacé cette démarche qui peut paraître narcissique. L'art du portrait, c'est celui de sonder l'âme bien plus que l'apparence et d'être capable de suspendre au bout de son pinceau les frontières spatio-temporelles. L'exercice en somme est aussi périlleux qu'une danse sur n'importe quel sol ; le souffle, la respiration du peintre passent par le pinceau qui poursuit, prolonge le regard de l'artiste. Le metteur en scène Jean-Louis BENOIT est un portraitiste, son pinceau c'est son interprète, sa toile, la scène, et ses modèles inspiratrices, deux femmes qui l'ont interpellé à travers leurs propos recueillis dans des interviews diffusées lors de l'émission « Les pieds sur terre » à France Culture.

« Elle parlait très vite, je ne comprenais pas tout ce qu'elle disait » raconte Jean-Louis BENOIT, surpris par le témoignage d'une garde-barrière capté à la radio, par hasard, alors qu'il était en voiture. Au moment même où il s'interroge sur l'existence des gardes-barrières, il entend cette femme parler de leur prochaine disparition. Et pendant ce temps, la voiture file à toute vitesse.

Sans nul doute, il y a ce sentiment chez Jean-Louis BENOIT de ce temps à plusieurs vitesses. Impossible de s'arrêter lorsque l'on conduit sur la vision, par exemple, d'une femme assise sur le bord de la route, ni même de lui faire signe.

A cet égard le témoignage de la garde barrière est éloquent, elle qui voit tous les jours passer des TGV raconte que sa vie est arrêtée, terriblement solitaire, qu'elle s'éprouve oubliée, abandonnée, que pour une misérable paie, elle a dû sacrifier sa vie familiale. Bientôt, elle sera effacée du paysage puisque personne n'a envie de s'intéresser à la vie de gardes barrières en voie d'extinction. Au début pourtant, elle racontait sa fierté de protéger les étourdis qui s'engagent sur les rails sans se soucier des TGV, le plaisir de voir les conducteurs lui dire bonjour de leurs cabines. Il y a aussi l'anecdote de cet habitué qui un jour s'est envolé avec son vélo, culbuté par le train alors qu'il faisait le trajet quotidiennement.

La garde-barrière qui s'appelle Monique en a vu des choses, en a compris beaucoup, mais sa solitude lui pèse.

Le deuxième portrait c'est celui de Myriam, une infirmière de nuit en hôpital psychiatrique. Elle aussi est très impliquée dans son travail. Elle raconte ses longues nuits où elle veille sur les patients qui lui confient leurs angoisses, une patiente lui livre même son poème du jour. Myriam contrairement à Monique n'est pas isolée. Sa vie nocturne se confond avec celle de toutes ces personnes « folles » qu'elle côtoie, qu'elle est censée protéger. Elle parle d'elles tranquillement avec émotion, oui, elle aime ce travail difficile, elle s'y adonne complètement jusqu'à s'oublier elle même.

Pour faire entendre ces interviews restituées littéralement, sans qu'un mot ait été enlevé ou ajouté, Jean-Louis BENOIT a opéré ce qu'il appelle une dénaturalisation. Cela passe par le corps, les gestes, le souffle de la comédienne formidable Léna BREBAN qui incarne les deux personnages. Nous n'avons pas l'impression d'écouter des monologues mais de véritables récits de vie qui jaillissent comme si l'oreille des spectateurs devait aussi être sollicitée par l'imaginaire. Car les histoires de vie de Myriam et Monique restent suspendues, flottantes, mouvantes, elles ne tiennent pas seulement aux mots qui les exprime, elles demeurent dans l'intention, elles se sont échappées de leur intimité, oui comme des ruisseaux entendus de très loin qui tout à coup baignent nos pieds.

Pari réussi de Jean-Louis BENOIT, celui de faire ouïr au théâtre ces professions de vie, garde-barrière, garde-fous, garde vie, garde souffle. Ces deux femmes ne sont pas des Pénélopes mais presque, elles pèsent le temps, elles l'épongent, quitte à en souffrir. Cette consistance charnelle du temps nous émeut profondément.

## La modestie sensible de Léna Bréban

**Pour la deuxième partie de son cycle « Paroles de femmes », le Théâtre de l'Aquarium laisse la parole à une création personnelle et, semble-t-il, intime de Jean-Louis Benoit : « Garde barrière et Garde fous », d'après deux interviews diffusées dans l'émission « Les Pieds sur terre » sur France Culture en 2007 et 2008.**

Moquette sombre et grand écran, arrivées accompagnées d'un léger piano, Monique et Myriam se succèdent dans une scénographie sobre qui, couplée au ronron du chauffage de la grande salle du théâtre, donne une impression de confort. L'une est la garde-barrière d'un passage à niveau non loin de Bourg-en-Bresse. L'autre est infirmière de nuit dans un hôpital psychiatrique.

Si la mise en scène change entre les deux parties – la vidéo est très présente dans la deuxième –, les enjeux sont les mêmes pour le spectateur.

Ces deux femmes partagent des vies modestes et le goût du travail bien fait. La première, dans sa guérite en bord de voie, est peut-être moins occupée que la deuxième qui doit veiller à ce que les patients dorment bien. Leur temps de travail quotidien est rythmé par de longs temps d'ennui, et les urgences signalées par des sonneries stridentes retentissant au passage d'un train ou au lever d'un malade. Leurs colères et leurs états d'âmes éventuels passent par le corps, le langage ne suffit pas pour les exprimer.

Qu'est-ce qui a le mérite de transférer ces témoignages de la radio à la scène ? La volonté de laisser le plateau à la majorité invisible des travailleurs ? Noble volonté mais ô combien banale. **Le théâtre et l'intérêt de cette pièce se trouvent dans le jeu de Léna Bréban, qui habite – avec humour sans les singer – ces deux femmes de façon sensible, intelligente et humaine.** Il y a une belle nuance entre les deux rôles. Avec l'air de ne pas y songer, l'actrice nous amène doucement dans deux vies qui ne sont pas les nôtres, comme un moyen de mieux connaître l'autre ?



## **Garde barrière et garde fous On aime beaucoup**

Cette pièce est programmée par le Théâtre de l'Aquarium dans le cadre d'un cycle intitulé « Paroles de femmes ». Elle est inspirée de documents oraux que la journaliste Sonia Kronlund propose dans son émission quotidienne sur France Culture, *Les Pieds sur terre*. Jean-Louis Benoit a retenu deux monologues de deux femmes : Monique, garde barrière à la SNCF, et Myriam, infirmière de nuit à l'hôpital Sainte-Anne.

Le premier fait entendre la rudesse des conditions de vie, la transformation d'une société qui perd ses repères, la peur face à l'avenir. Le second, plus intime, rend perceptible l'angoisse des malades, la force qu'il faut à longueur de nuits pour les calmer.

C'est la comédienne Léna Bréban qui prête sa voix aux deux personnages. Elle est juste et révèle le courage méconnu de ces deux femmes. La mise en scène est sobre et efficace.

**Sylviane Bernard-Gresh**

le 15 mars 2016

## Des métiers isolés et impliqués subtilement racontés par Léna Bréban.

Dans le dernier volet de « Paroles de femmes » donné au Théâtre de L'Aquarium, la date du mardi 8 mars correspond à la Journée internationale des droits des femmes. Quel regard porte le commun des hommes sur les femmes dans la société d'aujourd'hui ? Les politiques de toute obédience confondue font de leur cheval de bataille la parité hommes-femmes dans le monde du travail. Les élus s'époumonent pour dénoncer la discrimination économique dont sont victimes les femmes. Des propositions faites pour attendrir, des mensonges écrits pour ralentir une situation fragilisée depuis trop longtemps.

*Garde barrière et Garde fous*, une création adaptée d'après l'émission « Les pieds sur terre » par Sonia Kronlund de France Culture, de laquelle sont extraits deux reportages réalisés en 2008 par Olivier Minot, Monique garde barrière, et en 2007 par Elodie Maillot, Les travailleurs de l'ombre II : Garde-fou, jusqu'au bout de la nuit.

Deux femmes ayant la cinquantaine font état de leur vie professionnelle respective qui se décline sous l'emprise des regrets et de la lassitude. Des constats passés qui révèlent au présent l'irréversibilité de l'exercice de leur métier, l'une garde barrière et l'autre infirmière de nuit dans un hôpital psychiatrique. A la pénibilité des conditions de travail s'agrémentent les silences d'une hiérarchie indifférente.

Garde barrière, une profession en voie d'extinction à cause de l'automatisation des postes de sécurité installés dans des gares isolées. Une guérite avec un confort minimal se matérialisant par un micro-onde, un frigo, des toilettes et un point d'eau froide à l'extérieur. L'approche des trains se manifeste par un signal assourdissant sur un voyant qui vire au rouge. Monique vire aussi au rouge à chaque fois qu'elle reçoit sa grille de travail qui change tous les trois mois. Une grille contraignante car elle doit adapter sa vie privée selon les heures de repas, les couchers et les réveils inversés. Sans compter son fils qu'elle peine à voir quand son planning ne lui permet pas. Les syndicats viennent lui rendre visite pour la forme, les chefs s'invitent dans sa guérite et lui demandent

si elle souhaiterait des choses en particulier. Ensuite, elle travaille de nouveau en mode silence. L'esprit d'équipe, c'est chacun pour soi. « Les mentalités ont bien changé », dit-elle avec un timbre de voix nostalgique. De temps en temps, elle pousse un coup de gueule à qui ne peut pas l'entendre car elle se trouve étrangement seule face aux TGV qui traversent sa vie à vive allure. Monique est vidée à cause de la fuite du temps et de son employeur qui l'apprécie comme une traverse de chemin de fer à changer.

Myriam est infirmière dans un hôpital psychiatrique depuis longtemps. Ses nuits et ses jours se confondent dans une existence en pop-up dont les images peinent à se dresser chaque jour levé. La nuit, elle arpente les couloirs de l'étage où elle est affectée. Derrière les portes des chambres, dorment ou veillent des gens atteints d'une pathologie psy. Myriam veille sur ces malades avec une oreille attentive. Pour certains, elle représente le bouclier protecteur contre l'angoisse de la nuit. Pour d'autres, elle est la confidente, l'âme sœur à qui il est facile de se délivrer d'un poids, aussi éphémère soit-il.

Léna Bréban incarne Monique et Myriam avec une force tranquille qui lui appartient car elle ne rentre jamais en conflit contre les amertumes qui se sont greffées comme des piques sur ces corps fatigués. En ces deux métiers difficiles, la comédienne exprime le ressenti de millions de femmes qui vivent une situation professionnelle similaire et ce, quelque soit l'activité exercée. De la répétitivité des tâches à l'usine à la sédentarité d'un bureau en open-space, du comptoir de la boulangerie au guichet d'une administration, des travaux à la ferme au rôle de mère de famille, les femmes ont droit de citer sans que soit rappelé une journée les mettant en valeur. Les femmes restent humbles dans l'effort car elles possèdent une marque de fabrique intérieure que les hommes n'auront jamais, elles donnent la vie. Léna Bréban redonne vie à Monique et à Myriam avec une énergie mesurée et subtilement exprimée.



## Garde barrière et garde fous

Jean-Louis Benoit a mis en scène deux reportages diffusés sur France Culture, dans l'émission de Sonia Kronlund, *Les pieds sur terre*. Le premier, signé Olivier Minot, donne la parole à Monique, une garde-barrière, le second, signé Élodie Maillot, à une infirmière de nuit en hôpital psychiatrique, Myriam. Deux femmes qui atteignent la cinquantaine, deux univers bien différents. La première passe de la guérite à la maison, où elle passe peu de temps, descend la barrière de protection, sait gré aux conducteurs de TGV, qui le temps d'un passage éclair, lui font un petit signe de la main et aux gens qui la saluent. Elle est là depuis vingt-neuf ans, a vécu toutes les transformations de la SNCF et sait son métier condamné. La seconde arpente les couloirs de l'hôpital la nuit, sa lampe de poche à la main. Passant de chambre en chambre elle écoute la souffrance des uns, les poèmes de l'autre et les souffrances de tous et elle cherche à les aider à dormir. Le travail de Monique est voué à disparaître, un travail mal rétribué, peu reconnu et pourtant elle sauve des vies chaque jour. Celui de Myriam est plus gratifiant et le nombre de fous ne semble pas prêt à diminuer !

Jean-Louis Benoit, cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium, signe là une mise en scène délicate. Sur un fonds de scène, à la fois miroir et écran, s'allonge une voie ferrée au milieu des champs, où marche ou rêve un enfant solitaire, comme celui de Monique. Régulièrement une sonnerie stridente et une lampe rouge viennent lui rappeler qu'elle doit veiller à ce que personne ne s'engage sur la voie. Sur l'écran ce sont ensuite des visages posés sur un oreiller, endormis ou éveillés, ceux que veille Myriam, sa lampe de poche à la main. Là encore le temps rythme le travail et les patients demandent souvent à Myriam quelle heure il est.

La même actrice, Léna Bréban, incarne avec une justesse surprenante les deux femmes. Avec sa petite blouse à fleurs, elle repasse, casse des noix pour occuper le temps dans sa guérite, se précipite au-dehors quand retentit la sonnerie pour fermer la barrière. Souriante et calme, elle devient hypersensible et se met brusquement à crier quand elle raconte les injustices et l'inhumanité auxquelles elle se heurte dans son travail. Vêtue de sa blouse blanche d'infirmière, elle devient une Myriam attentive, qui dans la nuit propice à toutes les angoisses, se met à l'écoute des patients avec qui elle développe une relation de confiance.

À travers le récit de vie de ces deux femmes tout un monde apparaît qui nous renvoie à des questions très politiques. Sans effets de manche, ces deux femmes, qui font simplement leur travail, nous racontent le monde et c'est très beau.

Ce spectacle est précédé, dans le cadre de Paroles de femmes #2 par *Sacré, sucré, salé* de Stéphanie Schwartzbrod, une heure de jubilation culinaire et spirituelle autour des trois religions du livre et de leur rapport à la cuisine.

## **Léna Bréban, seule en scène**

**Dans le cadre du deuxième volet du cycle « Paroles de femmes », l'ancien directeur du Théâtre de l'Aquarium, Jean-Louis Benoit, a choisi de broser sur scène le portrait de deux femmes interviewées lors de l'émission *Les Pieds sur terre*, de Sonia Kronlund, diffusée sur France Culture : Monique, 50 ans, garde-barrière SNCF dans l'Ain ; Myriam, infirmière de nuit à l'hôpital Saint-Anne.**

Pour les incarner, il a choisi de donner la parole à une autre femme, la comédienne Léna Bréban, nommée en 2015 pour le meilleur second rôle féminin dans *La Maison d'à côté*. Glissée dans la peau de Monique puis de Myriam, elle raconte à la lumière de leur intimité, leur métier, leur goût du travail bien fait, leur vision de la société, mais aussi leurs déboires et la pénibilité de deux métiers souvent méconnus. On y apprend beaucoup dans le détail.

Sur le devant de la scène une table, deux chaises. Au fond, une espèce de grand miroir qui m'intrigue avant même que le spectacle commence. Des notes de piano s'échappent dans une mélodie courte que je n'ai pas le temps de reconnaître. Lumière sur Monique : un fer à la main, elle repasse en attendant l'avertissement sonore du passage du train. Dans sa guérite, elle en a le gros sur le cœur et nous dit : son quotidien, son fils qu'elle élève seule, les anciens qui viennent toujours lui rendre visite. Un voyant lumineux rouge s'actionne dans un bruit strident. Elle doit

y aller. Le grand miroir devient écran et nous laisse voir un train roulant à grande vitesse ; peu après, on aperçoit son fils, cheveux au vent assis non loin des rails...

C'est presque la nuit. Habillée d'une blouse blanche, Myriam vérifie la liste des médicaments que l'équipe de jour à consigner sur le cahier. Comme chaque soir, selon le même rite qui les rassure, elle vient souhaiter à chacun une bonne nuit. Sur le grand écran, apparaît animé chaque patient qui converse avec elle en temps réel (bravo pour la synchronisation des dialogues). Parce que c'est la nuit, le moment fragile qui réveille les angoisses et retient en dehors du sommeil.

Alors, avec beaucoup d'humanité et de sensibilité, proche de ses personnages, Léna Bréban nous explique.

**Carole Rampal**  
le 14 mars 2016



## ***Garde barrière et garde fous***

**Monologues écrits par Jean-Louis Benoit et interprétés par Léna Bréban dans une mise en scène de l'auteur.**

Jean-Louis Benoit s'est inspiré de deux interviews témoignages réalisés dans le cadre de l'émission radiophonique « Les Pieds sur terre » produite par Sonia Kronlund pour France Culture pour en écrire une adaptation théâtrale sous forme de biodrames.

Intitulée « Garde barrière et Garde fous », elle retrace la vie de deux femmes dont les points communs tiennent à la solitude et à la responsabilité attachée à la nature de leur emploi qui implique la vigilance. Vigilance de la garde barrière pour empêcher tout accident sur le passage à niveau, vigilance de l'infirmière qui assure la garde de nuit dans un hôpital psychiatrique.

La parole vécue du témoignage ressortant au documentaire sociologique est diégétisée par la transposition scénique et il ne s'agit ni de monologues intérieurs ni de soliloques mais de partitions dialogiques, certes à la connotation documentaire, qui instaure une empathie avec le public.

Dans deux mini-décors réalistes conçus par Jean Haas et avec l'appui d'images vidéos, la mise en scène de Jean-Louis Benoît, s'autorisant même quelques traits d'humour, ne vise pas à la compassion pour évoquer les coups de coeur et dégueule de ces femmes réelles devenues personnages se racontant au public.

Incarnées avec justesse par la comédienne Léna Bréban, leurs figures demeurent comme de petites lumières dans la nuit.



# Théâtre-Actu

Le site de l'Actualité Théâtrale

## Parole aux femmes

**Jean-Louis Benoit donne à entendre des femmes du quotidien par un travail documentaire qui questionne notre altérité. Dans le cadre du cycle Paroles de femmes du Théâtre de l'Aquarium, Jean-Louis Benoit propose un spectacle sous forme de témoignage, inspiré de deux documentaires diffusés sur France Culture dans l'émission « Les Pieds sur Terre ».**

Elles sont deux : Monique, la cinquantaine, garde-barrière à Bourg-en-Bresse ; Myriam, la cinquantaine également, infirmière de nuit à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Monique et Myriam n'ont rien en commun, sinon de raconter leur vie quotidienne. L'une se perd dans sa solitude, son attente, ses incertitudes. L'autre doit faire face à un trop-plein – de mots, de gens, d'émotions. A priori tout les sépare mais le spectateur va vite comprendre que c'est dans leur rapport à l'autre, dans son extrême présence ou son absence, que naît un écho entre leurs témoignages. Car il s'agit bien d'un théâtre documentaire, éminemment réaliste, d'un texte collecté, sans réécriture, hormis celle du plateau qui donne corps aux personnages.

Pour incarner successivement ces deux femmes, une comédienne, Léna Bréban. Elle livre au spectateur leurs réflexions, leurs interrogations, dans une grande simplicité de jeu, conférant à l'ensemble un réalisme touchant. Elle campe avec une grande justesse Monique, la garde-barrière en perpétuelle logorrhée, et apporte un beau contrepoint avec le second personnage, Myriam. Malgré quelques longueurs dans la seconde partie, moins dynamique et entrecoupée de vidéos qui brisent légèrement son rythme, ce spectacle offre une belle vision documentaire, un focus sur de petits morceaux d'âmes confrontés au monde d'aujourd'hui.

Jean-Louis Benoit réussit avec ce spectacle un beau pari : donner vie et corps à deux interviews radiophoniques, en nous confrontant à des réalités parfois brutales, toujours touchantes et émouvantes, de celles que l'on croise tous les jours sans les voir vraiment.

**Emmanuelle Zot**

le 12 mars 2016

# La Terrasse

## GARDE BARRIÈRE ET GARDE FOUS

Jean-Louis Benoit adapte et met en scène les textes de deux reportages de l'émission de France Culture, *Les pieds sur terre* : celui d'Olivier Minot, *Monique, garde-barrière*, et celui d'Élodie Maillot, *Les Travailleurs de l'ombre II : garde fous, jusqu'au bout de la nuit*. Léna Bréban s'empare de ces paroles à ras du social.

### Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?

**Jean-Louis Benoit** : En écoutant l'émission de France Culture, *Les pieds sur terre*, j'ai entendu l'interview de Monique, une garde barrière qui parlait à la retraite et racontait sa vie et son métier, ses soucis familiaux, ses soucis professionnels. Son portrait offrait une belle représentation de notre société, en mettant en lumière une profession méconnue et une femme au bas de l'échelle sociale, isolée dans sa campagne profonde, et que personne ne semblait prendre la peine d'entendre. Son métier est en train de disparaître : elle fait le récit d'une fin. La fin de sa carrière, la fin de son métier, mais aussi la fin d'une SNCF où le privé n'était pas aussi important qu'il l'est devenu, où les gens se parlaient davantage, où il y avait encore ceux qu'on appelait les cheminots, aujourd'hui remplacés par les employés d'entreprises privées sous-traitantes. Monique raconte son mari décédé, son garçon de dix-huit ans qu'elle a très peu vu et qui a souffert des absences de sa mère, soumise à un rythme de travail harassant. Mais elle n'est jamais sur le mode plaintif. Les difficultés d'une vie modeste, « c'est la vie », dit-elle.

### Comment portez-vous ce texte sur la scène ?

**J.-L. B.** : J'ai conservé l'interview in extenso, l'adaptant seulement aux dimensions d'un monologue en supprimant les questions du journaliste. Mais je ne l'ai pas réécrit. Ce texte n'est absolument pas littéraire, mais ce n'est pas pour autant une invitation à imiter la réalité. D'ailleurs, cela n'a aucun intérêt au théâtre. Il s'agit que le théâtre fasse entendre un univers abstrait, un espace mental dans lequel le spectateur peut pénétrer. Je l'ai couplé avec

une autre interview, diffusée dans la même émission, celle d'une infirmière de nuit dans un hôpital psychiatrique. J'ai repéré des ponts entre ces deux femmes, et surtout des oppositions formidables.

### Lesquelles ?

**J.-L. B.** : Les deux entretiens ont lieu l'été ; il fait chaud. Mais l'un a lieu en plein air, sous le ciel bleu, l'autre dans un lieu clos, un couloir de Sainte-Anne. La nuit s'oppose au jour, la solitude de la garde barrière à l'univers surpeuplé de l'infirmière, puisque les fous sont de plus en plus nombreux. L'une n'a aucun contact humain, l'autre n'est que contact humain. L'infirmière a la charge que la nuit des malades se passe bien, qu'ils dorment. On devine que cette femme extrêmement dévouée, cette sainte qui passe ses nuits à bercer les malades, est aussi très angoissée. En apparence, le propos n'est absolument pas politique : ces femmes ne sont pas des militantes. Et pourtant, leurs témoignages nous renvoient à une société extrêmement injuste, qui ne regarde pas ce qui se passe à ras du social. Pourtant, ces femmes ne sont jamais dans la plainte, elles bossent, elles adorent leur métier. Tous ceux qu'elles évoquent sont des gens d'en-bas : les malades, ceux que la garde barrière sauvent tous les jours en les récupérant sur les voies, ces femmes elles-mêmes, qui ont des métiers de peu et qui accomplissent pourtant une tâche immense.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

mars 2016



## CYCLE PAROLES DE FEMMES

**Dans le cadre d'un deuxième cycle sur les paroles de femmes,  
le Théâtre de l'Aquarium présente la création de deux spectacles :  
*Sacré, Sucré, Salé et Garde barrière et garde fous.***

« Deux spectacles joyeusement salutaires, en ces temps d'exclusion et de repli sur soi... » dit François Rancillac, le directeur du Théâtre de l'Aquarium, à propos du deuxième volet d'un cycle commencé en février avec *4 48 Psychose* et *Une mariée à Dijon*. Cette deuxième étape féminine de la programmation de l'Aquarium présente deux spectacles courts, à goûter l'un à la suite de l'autre ou séparément.

À 19h, Stéphanie Schwartzbrod interprète *Sacré, Sucré, Salé*, monologue culinaire et métaphysique adapté de *Saveurs sucrées*, qu'elle a fait paraître chez Actes Sud en 2007. Mis en scène avec Nicolas Struve, ce spectacle propose une vision plus sensuelle qu'ascétique des trois monothéismes, en pérégrinant à travers ses recettes de cuisine. Esther et Mahomet, la mer Rouge et l'Eucharistie, Rech Hachana et le ramadan : chaque plat renvoie à une histoire, chaque ingrédient à un symbole, et chaque cuisinière, comme Stéphanie Schwartzbrod, est une adepte du partage.

### DE LA NOURRICIÈRE AUX PROTECTRICES

À 21h, Jean-Louis Benoit présente *Garde barrière et garde fous*, spectacle adapté de deux reportages diffusés dans « Les Pieds sur terre » par Sonia Kronlund, sur France Culture. Monique garde les barrières des passages à niveau qui tendent à disparaître, comme son métier, dont elle est une des dernières représentantes. Myriam garde la nuit des fous de l'hôpital Sainte-Anne, eux sont de plus en plus nombreux. « La parole ici est simple, dit Jean-Louis Benoit, Jamais sommaire (...) Écoutons ces femmes, elles nous racontent le monde ». Léna Bréban interprète Monique et Myriam, rendant ainsi hommage à toutes ces femmes « indispensables mais ignorées ». Le cycle 2 de l'Aquarium commence le 8 mars, journée de la femme. Raison de plus pour ne pas rater ce rendez-vous.

**Catherine Robert**  
mars 2016